

Paweł Matyaszewski

Université Catholique de Lublin Jean-Paul II

ORCID: 0000-0001-6214-6871

ALMANACH DES HONNÊTES GENS (1788) DE SYLVAIN MARÉCHAL, OU PENSER UN CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE AVANT LA RÉVOLUTION

Dès le début, la Révolution de 1789 cherche à inventer ses « emblèmes de la Raison », pour reprendre ici la célèbre expression de Jean Starobinski¹, voire des symboles identitaires qui, de manière expressive, montreraient la fin d'un monde qui s'en va et, avant tout, le commencement d'un univers neuf qui arrive. La rupture historique qui s'opère en France doit être encore mieux exprimée par le recours à des référents métaphoriques divers prouvant que non seulement le retour au passé n'est plus possible, mais que la construction du futur s'avère irréversible, tout comme l'est le cours de la Révolution même. Présent surtout dans le message de la rhétorique révolutionnaire, le nouveau système de valeurs doit se manifester aussi à un niveau purement allégorique, qu'il soit linguistique, auditif ou visuel. Tel est le rôle des plus célèbres inventions symboliques révolutionnaires qui apparaissent en France après 1789 et, surtout, dès 1792, l'an premier de la République, date césure de la coupure historique. Il suffit de rappeler ici le drapeau tricolore, Marianne, le bonnet phrygien, la Marseillaise, la fête nationale du 14 juillet ou, *last but not least*, la devise « Liberté, Égalité, Fraternité », pour n'en mentionner que les plus évidentes et en même temps les plus durables, conservées jusqu'à présent dans la conscience nationale et visibles à travers l'espace public de la France d'aujourd'hui².

¹ Cf. J. Starobinski, *1789 – Les Emblèmes de la Raison*, Paris 1973.

² Cf. M. Agulhon, *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris 1979 ; B. Richard, *Les emblèmes de la République*, Paris 2012.

Parmi toutes ces « trouvailles parlantes », c'est sans aucun doute le calendrier révolutionnaire, voire républicain, qui demeure le symbole le plus spectaculaire de la rupture. Paradoxalement, le calendrier lui-même n'a pas supporté l'épreuve du temps. Entré en vigueur le 6 octobre 1793 (le 15 vendémiaire an II) suite à la proclamation de la République, le 22 septembre 1792 (le 1^{er} vendémiaire an I), il sera supprimé officiellement par l'empereur Napoléon, le 9 septembre 1805 (le 22 fructidor an XIII), afin de rendre possible le retour au calendrier grégorien à partir du 1^{er} janvier 1806 (le 11 nivôse an XIV)³. Au total, le calendrier républicain ne subsistera donc dans la vie publique des Français que douze ans, deux mois et vingt-sept jours⁴.

Néanmoins, il n'en reste pas moins vrai que son côté symbolique est manifeste à plusieurs égards, même si son efficacité, voire son côté pratique, suscitaient des doutes sérieux allant vers de vives protestations auprès de ses contemporains⁵. Selon l'idée majeure du calendrier révolutionnaire, il ne s'agit même pas de continuer l'histoire, mais tout simplement de la remettre à zéro, de commencer une ère neuve dans la vie des Français. Comme l'explique aux membres de la Convention nationale, en 1793, Fabre d'Églantine, l'un des auteurs majeurs du nouveau calendrier, on ne peut « plus compter les années où les rois nous opprimaient comme un temps où nous avons vécu »⁶. Dans ce projet d'effacer le passé, voire de révolutionner le

³ Parmi les ouvrages les plus récents consacrés à l'histoire du calendrier républicain, voir surtout : M. Shaw, *Time and the French Revolution: The Republican Calendar, 1789–XIV Year*, London 2011; S. Perovic, *The Calendar in Revolutionary France. Perceptions of Time in Literature, Culture and Politics*, Cambridge 2012.

⁴ On doit cependant noter l'idée de retour au calendrier républicain, ne fût-ce que pour une période très courte, pendant les derniers jours de la Commune de Paris. Neuf numéros du *Journal officiel de la République française* (n° 136-144) non seulement porteront alors la devise révolutionnaire « Liberté, Égalité, Fraternité », mais auront, à côté de la datation renvoyant au calendrier grégorien, les noms des mois et le chiffre de l'année pris directement au calendrier républicain. Ainsi le numéro 136 de ce journal paraîtra-t-il à la fois le 16 mai 1871 et le 26 floréal an 79, tandis que le dernier de cette série, le numéro 144, portera comme date aussi bien le 24 mai 1871 que le 4 prairial an 79.

⁵ Cf. M. Ozouf, *Calendrier*, [dans :] *Dictionnaire critique de la Révolution française*, éd. par F. Furet, M. Ozouf, vol. 3 : *Institutions et créations*, Paris 1992, p. 102-104.

⁶ F. d'Églantine, *Rapport fait à la Convention Nationale dans la séance du 3 de second mois de l'an II de la République au nom de la commission chargée de la confection du calendrier*, Paris 1793 (le 24 octobre), p. 1-2.

temps en vue de « décréter l'éternité », pour reprendre ici les termes heureux de Bronisław Baczko⁷, l'ère vulgaire doit céder la place à l'ère de la République, à partir de laquelle on comptera dorénavant l'histoire du monde. Comme le dit clairement, en 1793, un autre auteur emblématique du nouveau calendrier, Gilbert Romme,

le temps ouvre un nouveau livre à l'histoire ; et dans sa marche nouvelle, majestueuse et simple comme l'égalité, il doit graver d'un burin neuf les annales de la France régénérée⁸.

La rupture s'avère ainsi volontairement totale — la réforme calendaire condamne et rejette fermement ce qui précède, pour mettre en valeur, sinon sanctifier, ce qui s'ensuit. Il ne s'agit donc pas d'un simple changement de système politique, voire d'un passage insurrectionnel de la monarchie à la république, mais d'une rupture régénératrice entre l'histoire et le futur, l'abolition de la royauté en France équivalant ainsi au recommencement de la vie des Français, pour ne pas dire à leur résurrection.

D'ailleurs, quoi de plus symbolique que le 22 septembre 1792 soit exactement le jour de l'équinoxe d'automne, qui survient alors à 9 heures 18 minutes 30 secondes du matin ? Gilbert Romme y voit directement, de manière enthousiaste, un soutien patent que la Nature offre à l'Histoire, les mouvements célestes s'accordant parfaitement avec le cours de la Révolution :

Ainsi l'égalité des jours et des nuits était marquée dans le ciel au moment même où l'égalité civile et morale était proclamée par les représentants du peuple français [...]. Ainsi le soleil a passé d'un hémisphère à l'autre le même jour où le peuple, triomphant de l'oppression des rois, a passé du gouvernement monarchique au gouvernement républicain [...]. Ce concours de tant de circonstances imprime un caractère sacré à cette époque⁹.

De toute évidence, ce qui ne semblerait résulter que d'une simple coïncidence de faits, reçoit d'emblée dans la mythologie révolutionnaire une explication historique probante — les événements politiques en France s'inscrivent clairement dans

⁷ Cf. B. Baczko, *Le calendrier républicain : décréter l'éternité*, [dans :] *Les lieux de mémoire*, vol. 1 : *La République*, éd. par P. Nora, Paris 1984, p. 37-83.

⁸ G. Romme, *Rapport sur l'ère de la République fait à la Convention nationale dans la séance du 20 septembre de l'an II de la République*, Paris 1793, p. 2.

⁹ Ibid., p. 5-6.

les lois naturelles et inébranlables de l'Univers, ce que le nouveau calendrier républicain devra, dès lors, autant rappeler chaque jour qu'en témoigne éternellement¹⁰.

L'idée d'un calendrier républicain qui renverse l'ancien état des choses en France pour annoncer une rupture décisive avec le passé, paraît donc tout logiquement être indissociable de la Révolution de 1789. Imaginer le contraire correspondrait plutôt à envisager l'impossible, voire à ébranler la chronologie linéaire des événements, selon laquelle les révolutionnaires ne « décréteront l'éternité » qu'en 1793. Or, c'est pour cela qu'il est très intéressant, pour ne pas dire fort surprenant, de voir que, déjà cinq ans auparavant, en 1788, donc avant même que la Révolution n'éclate, un homme de lettres français éclairé propose un calendrier qui, de manière évidente, prédit directement celui de 1793. Certes, sa version ne constitue pas un moule exact du modèle révolutionnaire postérieur qui, par ailleurs, demandera beaucoup de réflexions et de modifications nécessaires¹¹, mais elle en annonce pourtant visiblement la forme et l'esprit, jusqu'à même son idée républicaine. L'auteur serait-il donc un précurseur¹² ou, mieux encore, un prophète, voire un révolutionnaire avant la Révolution ? Et cela, comme on le verra plus loin, au prix de poursuites judiciaires sérieuses de la part d'un ancien régime agonisant qui, malgré sa décomposition de plus en plus manifeste, continue pourtant à persécuter ses critiques et adversaires.

Il s'agit de Sylvain Maréchal (1750-1803) et de son *Almanach des honnêtes gens*, dont il est à la fois l'auteur et l'éditeur, l'ouvrage, signé officiellement de son nom, se faisant distribuer directement chez lui, à son domicile, « soit en feuilles, soit collé sur carton, soit ployé dans un étui »¹³, à Paris, au 29 rue des

¹⁰ Les révolutionnaires se rendent bien compte que, tout en « décrétant l'éternité », ils se servent en même temps du « livre le plus usuel de tous », forme textuelle et visuelle populaire, lue et regardée habituellement au quotidien. Cf. F. d'Églantine, op. cit., p. 2.

¹¹ Cf. S. Perovic, op. cit., p. 117-124.

¹² Cf. M. Dommanget, *Sylvain Maréchal, précurseur du calendrier révolutionnaire*, « International Review for Social History » 1938, t. 3, p. 301-334.

¹³ S. Maréchal, *Almanach des honnêtes gens*, Paris 1788 (désormais abrégé en *AHG*). Contrairement à ce que représente habituellement un almanach, c'est-à-dire une publication annuelle qui, à part le calendrier seul, contient aussi des renseignements ou informations diverses, l'ouvrage de Sylvain Maréchal n'est qu'une double feuille in-4° non numérotée où, en bas du calendrier au sens propre, l'auteur ajoute quelques commentaires et explications concernant sa publication.

Prêcheurs (c'est d'ailleurs son lieu de naissance — le nom de la rue n'est-il pas, pour ainsi dire, révélateur pour quelqu'un qui, comme les plus grands de son époque, « prêche » les Lumières ?). En 1788, Sylvain Maréchal est loin d'être un auteur méconnu en France, du moins à Paris¹⁴. Au contraire, juriste par formation, mais très tôt attiré par la littérature (souffrant de bégaiement, il abandonnera vite sa carrière d'avocat)¹⁵, il devient en peu de temps un homme de lettres reconnu, dont le nom fait carrière dans la capitale de la France, où il commence à fréquenter différents salons, notamment celui de Guillaume Vassé, rue du Temple¹⁶. En 1770, il fait publier, à l'âge de vingt ans, un recueil d'idylles dans le style pastoral, intitulé *Bergeries* — le succès lui vaut un poste de sous-bibliothécaire au prestigieux collège Mazarin à Paris et l'incite de plus en plus à la poésie. Avant la Révolution, il rédige encore d'autres recueils de poèmes, comme par exemple : *Le temple de l'hymen, dédié à l'amour* (1771) ; *Les livres de tous les âges ou le Pibrac moderne* (1779) ; *Fragments d'un poème moral sur Dieu* (1781) ; *L'âge d'or, recueil de contes pastoraux par le Berger Sylvain* (1782) ; *Chansons anacréontiques du Berger Sylvain* (1788). Certains de ses recueils poétiques dévoilent déjà clairement, en dépit de leurs titres apparemment légers, les idées philosophiques de Sylvain Maréchal, par lesquelles il se fera connaître encore mieux du public parisien. Athée déclaré et militant (ce qui ne l'empêche guère d'être en même temps, probablement à partir de 1777¹⁷, membre de la franc-maçonnerie, surtout de la loge *La Céleste Amitié* constituée à Paris par le Grand Orient de France), il se considère autant l'adversaire de Dieu que l'ennemi de la religion. En philosophe éclairé par excellence, au culte de la foi il substitue celui de la raison, considérant toute croyance être la source des préjugés

¹⁴ Sur la vie et l'œuvre de Sylvain Maréchal, voir surtout l'inoubliable biographie de M. Dommanget, *Sylvain Maréchal, l'égalitaire, l'homme sans dieu*, Paris 1950 (réédition : *Sylvain Maréchal, l'égalitaire*, Paris 2017). Il faut mentionner aussi : C.-A. Fusil, *Sylvain Maréchal, ou l'homme sans dieu*, Paris 1936 ; F. Aubert, *Sylvain Maréchal, passion et faillite d'un égalitaire*, Pise 1975. En Pologne, on doit rappeler l'ouvrage capital de M. Skrzypek, *Sylvain Maréchal – przedstawiciel oświeceniowej teorii religii* [S.M., le représentant de la théorie de la religion au siècle des Lumières], Warszawa 1974, ainsi que son étude : *Utopia społeczna Sylwaina Maréchala i jej filozoficzne przesłanki* [L'utopie sociale de S.M. et ses prémisses philosophiques], « Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej » 1973, t. 19, p. 105-134.

¹⁵ Cf. F. Aubert, op. cit., p. 10.

¹⁶ Cf. S. Perovic, op. cit., p. 57.

¹⁷ Cf. M. Dommanget, *Sylvain Maréchal, l'égalitaire...*, p. 69.

et des malheurs. Dans son *Livre échappé au déluge, ou psaumes nouvellement découverts* (1784), tout comme d'ailleurs dans le recueil poétique cité plus haut, *Fragments d'un poème moral sur Dieu* (publié, comme on peut le lire sur le frontispice, « à Athéopolis »), non seulement il s'attaque au clergé et à l'Église, mais il parodie le langage des prophètes, se moque de la Bible, rejette toute religion. Encore bien avant la Révolution, l'insouciance pastorale du « berger Sylvain » cède visiblement la place à la rage de l'« homme sans Dieu »¹⁸ qui voit dans la religion le support du pouvoir absolu, de l'oppression politique et de l'injustice sociale, iniquités odieuses qu'il condamne ouvertement. En disciple fidèle du Philosophe de Genève (en hommage de qui il dédie d'ailleurs, en 1779, un poème commémoratif, *Le tombeau de J.-J. Rousseau*), il développe la vision d'une société appuyée sur le bonheur du bon sauvage et la simplicité naturelle, non sans passer clairement, encore avant 1789, sur des positions idéologiques de plus en plus radicales. Ses *Costumes civils actuels de tous les peuples connus* (1788) et ses *Tableaux de la Fable* (1788), sous prétexte de décrire les mœurs des peuples anciens ou la mythologie antique, offrent une sorte de manifeste communiste : il y présente, en utopiste, le modèle d'une communauté agraire, où les biens sont partagés par tous et l'égalité sociale et politique reste assurée¹⁹.

Même si les idées philosophiques de Sylvain Maréchal, surtout son athéisme déclaré et sa critique violente de la monarchie française, lui ont coûté, en 1784, la perte de son poste au collège Mazarin (ce qui ne restera pas sans effet néfaste pour sa situation matérielle, car il se trouve d'un coup sans ressource), il n'arrête pourtant pas de les afficher dans ses écrits à la veille de la Révolution. À côté de ses *Premières leçons du fils aîné d'un roi* (1788), ouvrage où, au nom de la liberté et de l'égalité, il demande de rendre la terre commune à tous et va jusqu'à même remettre en doute l'utilité de la monarchie et des rois, c'est surtout son *Almanach des honnêtes gens* de la même année qui en est la preuve la plus évidente et particulièrement révélatrice²⁰. L'idée

¹⁸ Le terme célèbre de l'« homme sans dieu » dont se servent dans leurs études M. Dommanget et C.-A. Fusil, cités déjà plus haut, pour désigner Sylvain Maréchal, est emprunté à son texte, *Culte et Lois d'une Société d'Hommes sans Dieu*, paru pendant la Révolution en 1797 (Paris), l'an VI de la République Française.

¹⁹ Cf. M. Skrzypek, *Utopia społeczna...*, p. 121-122.

²⁰ Comme la biographie de Sylvain Maréchal n'est pas à vrai dire l'objet de la présente étude, nous la réduisons à l'essentiel de la période d'avant la Révolution. Pour tout ce qui est de l'après 1788, et surtout de l'époque

de sa proposition calendaire, pour ne pas dire de sa provocation (pré)-révolutionnaire, est très simple dans sa forme et, à la fois, lourde de conséquences idéologiques qui en résultent. Il s'agit, en premier lieu, d'élaborer un nouveau système de mesure et d'organisation du temps, en vue de rejeter directement le calendrier grégorien. Celui-ci reste en vigueur, aussi bien en France que dans la plupart des pays d'Europe, depuis le 15 octobre 1582, date de son adoption par le pape Grégoire XIII qui, dans sa bulle *Inter gravissimas pastoralis officii nostri curas* du 24 février de la même année, voulait corriger la dérive séculaire du calendrier julien²¹. Pour Sylvain Maréchal, il ne s'agit pourtant pas de réhabiliter ce dernier ni, encore moins, de niveler la différence temporelle de plus en plus sensible entre les deux (il faut rappeler que la discordance entre le calendrier julien et celui imposé par le pape équivalait, déjà au XVI^e siècle, à dix jours, et ne cesse de croître, 11 minutes chaque année solaire, durant les deux siècles suivants). Ses intentions sont complètement différentes et vont vers une solution beaucoup plus radicale qu'une simple correction des imperfections ou dérives temporelles. Il ne cherche pas, en horloger, à « réparer le temps », mais prétend ouvertement, en vrai philosophe des Lumières qu'il est, s'en emparer pour l'ordonner à nouveau. Tout comme le feront après lui les auteurs du calendrier révolutionnaire de 1793, Sylvain Maréchal ambitionne, lui aussi, de « se lancer à la conquête du temps », pour reprendre ici, une fois de plus, les propos heureux de Bronisław Baczko²².

Son idée est tout simplement de rejeter en bloc les deux calendriers traditionnels, afin de les remplacer par un système de division du temps complètement neuf et universel. Ce qui reste intéressant, c'est que cette idée n'est pas neuve chez lui, car il la conçoit très tôt, ou du moins en pose les prémisses, encore bien avant 1788. Déjà dans ses *Antiquités d'Herculanum* de 1780, commentaires littéraires détaillés de gravures historiques exécutées par François-Anne David, il envisage, lorsqu'il parle de

révolutionnaire, si capitale dans sa biographie, il ne nous reste qu'à renvoyer aux ouvrages cités plus haut.

²¹ Cf. P. Archer, *The Christian Calendar and the Gregorian Reform*, New York 1941 ; *Gregorian Reform of the Calendar: Proceedings of the Vatican Conference to Commemorate its 400th Anniversary, 1582-1982*, ed. by G. V. Coyne, M. A. Hoskim, O. Pedersen, Vatican City 1983.

²² Cf. B. Baczko, *Lumières de l'utopie*, Paris 1978, p. 212.

la mesure du temps chez les Anciens, la nécessité d'instaurer un calendrier universel, commun à tous les peuples du globe :

On pourrait ajouter que le Calendrier, malgré les réformes successives de chaque peuple, en est encore susceptible ; qu'il serait à désirer qu'il n'y en eût qu'un seul pour toutes les Nations éclairées par un seul Soleil²³.

L'universalisme de cette vision est aussi métaphorique que pragmatique — il s'agit de proposer une manière d'organiser le temps qui soit applicable à l'humanité tout entière, par quoi son rôle serait non seulement de faciliter la vie des êtres humains, mais surtout de « les rapprocher par un lien commun de fraternité » (AHG), comme le dira quelques années plus tard l'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens*, et tout comme le répéteront après lui, en 1793, les artisans du calendrier républicain. En effet, puisque Sylvain Maréchal reste sincèrement convaincu que « malheureusement les habitants de la terre sont divisés de culte » (AHG), il propose, comme antidote philosophique communautaire, un calendrier qui « pourra être consulté également par le Catholique et le Protestant, le Luthérien et l'Anglican, le Chrétien et le Mahométan, l'Idolâtre et l'Hébraïsan » (AHG).

Cet universalisme patent ne doit cependant pas tromper le lecteur. Il ne s'agit guère d'une initiative « œcuménique » quelconque, faite en vue de rallier les religions dispersées, mais — tout au contraire — d'une proposition profondément laïque dans son essence. Comme Sylvain Maréchal croit fermement, en disciple fidèle d'un Voltaire, que la source de la discorde de l'humanité se trouve dans la religion, il s'agit pour lui de dépourvoir le calendrier de tout caractère religieux, afin de l'adapter à tous, croyants ou non. Dans cette optique, la religion est autant à l'origine de la diversité des calendriers au cours de l'histoire de la civilisation humaine qu'elle reste aussi, sinon surtout, responsable, voire coupable de la dissension des esprits et des opinions. Afin d'y remédier, l'*Almanach des honnêtes gens* doit donc demeurer indépendant de toute croyance, d'où la proposition universalisante de son auteur d'élaborer un « calendrier tout profane » (AHG) qui, étranger à tout culte, s'adresse en même temps à tous les êtres humains. Par là, non seulement Sylvain Maréchal anticipe déjà clairement le

²³ S. Maréchal, *Antiquités d'Herculanum*, vol. 3, Paris 1780, p. 167.

mouvement de la déchristianisation révolutionnaire²⁴, dont le sens est plus que manifeste dans la proposition du calendrier républicain de 1793²⁵, mais propage ouvertement l'idée de laïcité qui, selon lui, devrait être le fondement de la vie publique, ce que la Révolution ne cessera de propager par la suite.

Cette empreinte laïque se laisse d'ailleurs saisir le mieux dans la décision de dater son calendrier de « l'an premier du règne de la Raison » (AHG). Curieusement, déjà en 1781, Sylvain Maréchal donne comme sous-titre de ses *Fragments d'un poème moral sur Dieu*, cités déjà plus haut, exactement la même manière de dater son texte. Indépendamment de l'époque, l'intention reste donc toujours la même, bien qu'il soit capital de voir qu'il la formule pour la première fois sept ans avant son *Almanach des honnêtes gens*. En changeant complètement la façon de dater le calendrier, voire de mesurer le temps de l'histoire, Sylvain Maréchal rejette de propos délibéré l'ère chrétienne et inaugure le début de l'ère neuve. Celle-ci ne commence donc plus avec la naissance du Christ, ce à quoi l'Europe est habituée depuis presque dix-huit siècles, mais prend en considération un autre point de repère, philosophique et laïc à la fois. Il s'agit de la montée de la raison et de son omnipotence dans la vie de l'humanité, ce que les Lumières n'arrêtent pas de propager et de mettre en valeur, en opposant la rationalité au monde des ténèbres imprégné d'erreurs et de préjugés. Pour effacer encore mieux toute trace du millésime chrétien, Sylvain Maréchal met sur son calendrier, au lieu de la date 1788, une formule apparemment neutre, mais combien révélatrice de son message : « Pour la présente année » (AHG). De toute évidence, son projet n'est pas sans rappeler, voire sans annoncer, celui des auteurs du calendrier révolutionnaire qui, en 1793, sonneront « l'an premier de la République » et décréteront le passage de l'ère vulgaire à l'ère républicaine. Préparant l'esprit de la déchristianisation qui animera bientôt la Révolution, Sylvain Maréchal envisage aussi exactement la même idée de rupture historique qu'exprimeront les auteurs du calendrier républicain. Pour lui aussi ou, pour

²⁴ Cf. M. Vovelle, *Révolution et religion. La déchristianisation de l'an II*, Paris 1976 ; M. Ozouf, *Déchristianisation*, [dans :] *Dictionnaire critique de la Révolution française*, éd. par F. Furet, M. Ozouf, vol. 1 : *Événements*, Paris 1992, p. 79-99.

²⁵ Selon Gilbert Romme, le nouveau calendrier rejette l'ancien au nom « de nouvelles mesures de la durée [...], dégagées des erreurs que la crédulité et une routine superstitieuse ont transmises des siècles d'ignorance jusqu'à nous » ; G. Romme, op. cit., p. 2.

mieux dire, pour lui d'abord, le calendrier doit marquer la fin du vieux monde et, surtout, annoncer le début d'une époque complètement neuve, appuyée sur un nouveau système de valeurs.

Décréter l'an premier du règne de la raison ou celui de la République n'est sans doute qu'une invitation à élaborer tout un système de mesure du temps, tout comme la rupture avec l'ère chrétienne ne constitue pas le seul point commun entre la proposition de Sylvain Maréchal et celle qu'élaborera cinq ans plus tard la Révolution. Au contraire, celle-ci semble suivre l'esprit de l'*Almanach des honnêtes gens* à plusieurs égards, de sorte qu'elle a l'air de s'en inspirer profondément jusqu'à la composition même. Dans les deux cas, on observe le même nombre de douze mois que doit contenir chaque année (ce qui par ailleurs n'est pas assez original en soi, étant donné que la plupart des calendriers connus sont solaires et respectent cette division mensuelle de l'année²⁶). Dans son adresse au lecteur, Sylvain Maréchal annonce la possibilité de construire avec le calendrier une maquette à coller, de sorte que « chaque mois découpé peut s'adapter à chacune des douze colonnes d'une petite Rotonde formant un Almanach en relief. On peut en voir le modèle chez l'éditeur, M.P. SYLVAIN MARÉCHAL » (AHG, souligné dans le texte). Ce projet d'esthétique pratique de l'almanach, où l'utile rejoint l'agréable, n'est pas sans rappeler la fameuse estampe au lavis de Philibert-Louis Debucourt de 1794 et, surtout, le projet de douze dessins représentant les nouveaux mois de l'année, exécutés pendant la Révolution par Louis Lafitte, et dont s'inspirera par la suite, sous le Directoire, Salvatore Tresca dans ses célèbres planches colorées. Celles-ci ne seront pas préparées seulement en vue d'illustrer, voire d'embellir le calendrier républicain, mais aussi, comme le voudront ses artisans, pour le rendre « plus sensible à la pensée et plus accessible à la mémoire » et, par là, parvenir à « frapper l'imagination par les dénominations et à instruire par la nature et la féerie des images »²⁷.

De plus, on peut aussi observer entre les auteurs de ce dernier et Sylvain Maréchal le même souci de faire débiter l'année

²⁶ Cf. *Kalendarze [Calendriers]*, red. E. Gigilewicz, Lublin 2003.

²⁷ Cf. F. d'Églantine, op. cit., p. 5-6. En vrai philosophe, l'auteur parle d'un véritable « empire des images sur l'intelligence humaine [...] ; nous ne concevons rien que par des images ; dans l'analyse la plus abstraite, dans la combinaison la plus métaphysique, notre entendement ne se rend compte que par des images ; notre mémoire ne s'appuie et ne se repose que sur des images » ; ibid., p. 2-3.

d'une manière autre que celle que l'on voit dans le calendrier grégorien. On sait que dans la proposition des révolutionnaires, le 1^{er} janvier sera remplacé par le 22 septembre (soit le 1^{er} vendémiaire), date de la proclamation de la République, à partir de laquelle on comptera dorénavant autant le début de chaque année suivante que le temps de l'histoire de la France, sinon du monde. Quant à Sylvain Maréchal, il faut remarquer qu'il reste beaucoup plus fidèle à la tradition romaine, du moins à la réforme du calendrier attribuée au roi Numa Pompilius, et fixe le début de l'année pour le 1^{er} mars²⁸. Par conséquent, il nomme les six premiers mois consécutifs de l'année de la manière suivante (il donne les deux formes à la fois, la grégorienne et la sienne, sans doute pour plus de clarté) : mars, *ou princeps* ; avril, *ou alter* ; mai, *ou ter* ; juin, *ou quartile* ; juillet, *ou quintile* ; août, *ou sextile*. Tout logiquement, les noms des quatre mois suivants, septembre, octobre, novembre et décembre, ne changent pas, conformes à leur étymologie numérale latine. Pour ce qui est des deux derniers mois de l'année (soit des deux premiers dans le calendrier grégorien), ils sont appelés comme suit : janvier, *ou undécembre* ; février, *ou duodécembre*. L'auteur renonce, de propos délibéré, aux formes latines du calendrier romain, *januarius* et *februarius*, sans doute autant à cause de leur étymologie religieuse patente que pour rester tout simplement fidèle à la logique du calcul des nombres²⁹. Ainsi est-il vrai que Sylvain Maréchal n'a pas préparé, ce qui est logique en soi, la terminologie républicaine des mois que proposera plus tard Gilbert Romme, selon qui, « ni céleste, ni mystérieuse [...], toute puisée dans notre révolution », elle devrait renvoyer aux principaux événements et termes liés avec ce qui se passe en France depuis 1789³⁰. Il n'a pas prévu non plus la très belle nomenclature élaborée ensuite

²⁸ Maurice Dommanget voit dans cette datation une influence possible de la pensée maçonnique sur Sylvain Maréchal. Même si l'on ne peut pas réfuter cette suggestion de manière catégorique, il faut avouer que rien non plus ne la prouve de façon absolue. Cf. M. Dommanget, *Sylvain Maréchal, précurseur...*, p. 307.

²⁹ Toujours selon Maurice Dommanget, Sylvain Maréchal s'appuierait ici sur une tradition populaire conservée dans certaines provinces en France, selon laquelle on appelait ces deux mois *onzième* et *douzième*. Cf. *ibid.*, p. 307.

³⁰ Dans son rapport, Gilbert Romme propose les noms suivants des mois, bien entendu calculés à partir du 22 septembre : I. *République*, II. *Unité*, III. *Fraternité*, IV. *Liberté*, V. *Justice*, VI. *Égalité*, VII. *Régénération*, VIII. *Réunion*, IX. *Jeu de Paume*, X. *Bastille*, XI. *Peuple*, XII. *Montagne*. Cf. G. Romme, *op. cit.*, p. 10-12.

par Fabre d'Églantine (et en définitive acceptée par la Convention nationale) qui, dans les noms des mois, renverra « à la vérité de la nature », soit à l'aspect du climat, soit au cycle de la vie rurale³¹. Néanmoins, même si son calendrier adopte un lexique mensuel différent qui ne fait directement appel ni à l'Histoire ni à la Nature, il n'en est pas moins vrai que, dans sa proposition, l'auteur non seulement s'exprime à leur nom, mais insiste, lui aussi, sur la nécessité de réorganiser le temps en vue de le rationaliser et, surtout, d'en laïciser autant la forme que l'esprit.

Ensuite, Sylvain Maréchal opte pour l'implantation du système décimal, où les douze mois qui forment l'année devraient être composés de 30 jours chacun, ces derniers divisés en trois unités décadaires. Comme l'explique l'auteur, « on a divisé chaque mois de cet *Almanach des honnêtes gens* par décades, c'est-à-dire de 10 en 10 jours; en sorte qu'il y a dans l'année 36 décades » (AHG). On sait que les artisans du futur calendrier républicain procéderont exactement de la même manière, en élaborant, à l'instar des anciens Egyptiens³², un modèle décadaire des mois, où aux semaines ils substitueront des parties égales de 10 jours chacune. Mieux encore, ils iront plus loin que Sylvain Maréchal, jusqu'à trouver une nomenclature spéciale pour les dix jours de la décade³³. Comme dans leur projet ils sont pourtant fidèles aux formes latines des termes, il est aisé de remarquer qu'ils empruntent par là directement à la solution que l'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens* a appliquée ultérieurement à propos des noms des mois. Quoiqu'il en soit, il faut noter que le système décimal permettra, aussi bien à lui-même qu'aux auteurs du calendrier révolutionnaire, de supprimer le jour de repos dominical en faveur du jour de repos décadaire.

³¹ Tout comme Gilbert Romme, Fabre d'Églantine tient, lui aussi, à faire débiter chaque année le 22 septembre, à cette différence près que les mois consécutifs prennent en considération les quatre saisons de l'année et portent les noms suivants : I. *Vendémiaire* (période des vendanges), II. *Brumaire* (période des brumes et des brouillards), III. *Frimaire* (période des froids), IV. *Nivôse* (période de la neige), V. *Pluviôse* (période des pluies), VI. *Ventôse* (période des vents), VII. *Germinal* (période de la germination), VIII. *Floréal* (période de l'épanouissement des fleurs), IX. *Prairial* (période des récoltes des prairies), X. *Messidor* (période des moissons), XI. *Thermidor* (période des chaleurs), XII. *Fructidor* (période des fruits). Cf. F. d'Églantine, op. cit., p. 2, 7-8.

³² Cf. G. Romme, op. cit., p. 7.

³³ Dans le calendrier républicain, les jours de la décade portent les noms suivants : *Primidi*, *Duodi*, *Tridi*, *Quartidi*, *Quintidi*, *Sextidi*, *Septidi*, *Octidi*, *Nonidi*, *Decadi*. Cf. F. d'Églantine, op. cit., p. 10.

Ce changement, signe évident de l'idée de déchristianisation, fait réduire de 56 à 32 le nombre de jours des fêtes chômées, ce qui, capital d'un point de vue économique, ne restera pourtant pas sans conséquences pour les gens de travail au temps de la Révolution³⁴.

Sylvain Maréchal se rend bien compte que pour que l'année moyenne soit la plus proche de l'année solaire et, par là, permette au calendrier de s'accorder avec le rythme de la nature, il faut ajouter à la proposition du système décimal cinq jours complémentaires chaque année commune et six jours toutes les années bissextiles : « les 5 à 6 jours excédant les 360 jours, serviront d'*épagomènes* et peuvent être consacrés si l'on veut à des solennités purement morales » (AHG, souligné dans l'original). Les *épagomènes*, notion scientifique empruntée au grec ancien, jouent chez Sylvain Maréchal exactement le même rôle que les *sans-culottides* révolutionnaires inventés quelques années plus tard par les artisans du calendrier républicain. Dans le très juste souci d'ajouter au calendrier des jours supplémentaires en vue de niveler le décalage entre ce qu'il indique et le cycle astronomique, il s'agit de remplacer l'idée de fêtes chrétiennes solennelles par leurs homologues laïcs et civils. La seule différence entre les deux projets est celle que les révolutionnaires cantonnent ces jours chômés et festifs « tous en bloc », l'un après l'autre, toujours après le dernier mois de l'année, donc entre le 30 fructidor et le 1^{er} vendémiaire, tandis que l'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens* les voit plutôt, en poète (encore en berger Sylvain ?), par rapport aux quatre saisons de l'année, en quoi il semble beaucoup plus près de suivre les cycles de la nature :

Une Fête de l'Amour, au commencement du Printemps, le 31 Mars *ou Princeps* ; une Fête de l'Hyménée, au commencement de l'Été, le 31 Mai *ou Ter* ; une Fête de la Reconnaissance, en Automne, le 31 Août *ou Sextile* ; une Fête de l'Amitié, en Hiver, le 31 Décembre (AHG).

Pour compléter la liste des festivités civiles organisées lors des *épagomènes*, il propose aussi une autre fête, beaucoup plus universelle autant dans sa dimension que par son application,

³⁴ C'est d'ailleurs une des causes de la résistance que l'on manifeste dans la France révolutionnaire, surtout à la campagne, à l'égard du nouveau calendrier. Voir à ce sujet : M. Ozouf, *Calendrier*, p. 101-104.

cette fois-ci se rapportant directement aux êtres humains : « La fête de tous les Grands Hommes *oemeres*, c'est-à-dire dont on ne sait point la date de la mort et de la naissance, le 31 janvier, ou *undécembre* » (AHG)³⁵.

Dans l'idée de cette dernière festività se reflète parfaitement bien tout le sens de l'*Almanach des honnêtes gens* de Sylvain Maréchal, voire l'essence de sa proposition que l'on découvre explicitement dans le titre même de son calendrier. L'auteur ne se limite pas à ne changer que la terminologie des mois, mais il va beaucoup plus loin dans son projet, jusqu'à élaborer une nouvelle nomenclature des jours, où au nom des saints et des patrons du calendrier chrétien il substitue celui des « honnêtes gens ». Bien entendu, cette dernière notion n'a rien de commun chez lui avec le terme de l'honnête homme, idéal de l'époque classique, tellement répandu au XVII^e siècle, désignant un homme d'esprit et de manières agréables en société³⁶. Au contraire, ce type d'homme de cour et du monde, galant et élégant, conforme aux bienséances, représente trop la vanité et le néant de l'univers corrompu de l'*ancien régime* pour pouvoir plaire à Sylvain Maréchal et, encore moins, lui servir de référence. Décidément, celui-ci dote le terme de l'honnêteté d'un sens tout à fait différent et neuf, ce qu'il dévoile clairement dans son calendrier : « Le Proverbe dit : *Il y a des Honnêtes Gens partout*. C'est d'eux et pour eux qu'on s'est occupé ici » (AHG, souligné dans le texte). Derrière cette notion volontairement universelle de l'honnête homme se cache donc une personne, tant ancienne que moderne, tant homme que femme célèbre, dont les actions ont contribué à la grandeur et au bonheur de l'humanité. Il s'agit ainsi d'un véritable culte du grand homme sage que développe l'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens*, pour qui le seul critère de la valeur et du mérite de l'homme honnête est autant son utilité pour la société que ses actes bienfaiteurs en faveur d'autres êtres humains³⁷. En rejetant l'axiologie chrétienne et son modèle traditionnel de

³⁵ Les auteurs du calendrier républicain proposeront les *sans-culottides* suivants : Fête de la Vertue, Fête du Génie, Fête du Travail, Fête de l'Opinion, Fête des Récompenses. Cf. F. d'Églantine, op. cit., p. 31.

³⁶ Cf. l'ouvrage de référence à ce sujet : M. Magendie, *La politesse mondaine et les théories de l'honnêteté en France au XVII^e siècle, de 1600-1660*, Paris 1925 (réédition : Genève 1993) ; A. Lévêque, « L'honnête homme » et « l'homme de bien » au XVII^e siècle, Publications of Modern Language Association, vol. 72, no. 4, 1957, p. 620-632.

³⁷ Cf. M. Skrzypek, *Sylvain Maréchal – przedstawiciel...*, p. 94-105.

la grandeur de l'homme, où la foi et la fidélité aux valeurs spirituelles qui en découlent demeurent les seuls points de repère fiables et plausibles, Sylvain Maréchal y substitue un culte laïc de la vertu et de la sagesse humaines³⁸. Certes, dans son principe, il procède exactement de la même manière que les futurs artisans du calendrier révolutionnaire, à cette différence près que ces derniers rejettent le catalogue des noms des saints et des patrons de l'almanach chrétien pour introduire, suite à la proposition de Fabre d'Églantine, ceux liés directement avec la nature, les travaux champêtres, les outils, les fruits, les légumes ou les animaux³⁹. Sylvain Maréchal, quant à lui, quoique poussé par le même souci de laïcisation et d'universalisation, propose pourtant une solution fort différente, appuyée entièrement sur un système de valeurs purement humain, selon le sens du proverbe qu'il cite en tête de son calendrier : « Dis-moi qui tu hantes, je dirai qui tu es » (AHG).

Il faut remarquer que l'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens* formule cette idée de revalorisation de la vertu encore bien avant la rédaction de son ouvrage. Déjà dans son *Livre de tous les âges ou le Pibrac moderne* de 1779, il chante la grandeur des « sages recommandables par leurs lumières et leur bienfaisance »⁴⁰. Ensuite, dans les *Fragments d'un poème moral sur Dieu* de 1781, cités déjà ici à plus d'une fois, il oppose la religion au culte de l'homme, convaincu que « le sage est plus que Dieu » et que « nous devons des autels à qui nous rend heureux », notion civique derrière laquelle se cachent « des héros, des princes bienfaisants, des sages sans défauts »⁴¹. Sans offrir au lecteur de son poème un catalogue détaillé de leurs noms, il en donne pourtant quelques exemples significatifs qui illustrent très bien

³⁸ Maurice Dommanget rappelle d'autres initiatives calendaires de ce type, encore avant la Révolution : *Calendrier des héros ou Manuel des militaires* de Gency (1772), *Almanach nouveau de l'an passé* de Joseph Vasselier (1785), et surtout *Étrennes littéraires ou Almanach offert aux amis de l'humanité* de Thomas Riboud (1786), où leurs auteurs substituent aux noms des saints ceux des guerriers, littéraires, savants. Au lieu de suggérer un essai de plagiat de la part de Sylvain Maréchal, Maurice Dommanget a tout à fait raison d'y voir plutôt une tendance propre à la vogue des almanachs, surtout à la veille de la Révolution. Cf. M. Dommanget, *Sylvain Maréchal, précurseur...*, p. 303-305.

³⁹ Cf. F. d'Églantine, op. cit., p. 19-30.

⁴⁰ Cf. S. Maréchal, *Livre de tous les âges ou le Pibrac moderne*, Paris 1779, p. 195.

⁴¹ Cf. S. Maréchal, *Fragments d'un poème moral sur Dieu*, Paris 1781, p. 42.

son idée. À part le consul républicain, Marcus Atilius Regulus, et le roi de France, Henri IV, il fait aussi bien l'allusion à Voltaire, « celui qui des Calas a plaidé la défense », qu'à l'empereur antique Titus qui « pour les Romains fit plus que les Dieux »⁴². Il faut aussi rappeler ici son initiative de rédiger des commentaires pour un recueil d'illustrations, *Les actions célèbres des grands hommes de toutes les nations*, qui paraîtra à Paris en 1787. Tout comme dans le cas des *Antiquités d'Herculanum* de 1780, Sylvain Maréchal se charge de faire des précis historiques accompagnant des reproductions d'art ; cette fois-ci il s'agit de 87 gravures et d'aquarelles exécutées par Pierre-Antoine Mongin, Antoine-Louis-François Sergent, Joseph Moithey et Jean-Marie Mixelle. On y passe en revue différentes personnes qui, au cours des temps, se sont fait remarquer dans l'histoire de leurs pays et, plus généralement, dans celle de la civilisation humaine. Certains parmi elles réapparaîtront ensuite un an plus tard dans le calendrier de Sylvain Maréchal, ce qui fait que, d'une certaine manière, sa contribution à l'initiative de quelques artistes parisiens constitue bel et bien une introduction à son futur *Almanach des honnêtes gens* qu'il est probablement en train de préparer alors pour le public.

Parmi ceux qui y remplaceront les saints et les patrons du calendrier grégorien, on voit surtout, indépendamment de l'époque ou de l'origine, les plus grands bienfaiteurs de l'humanité, selon les critères qu'en conçoit l'auteur : philosophes, littéraires, savants, artistes, hommes politiques, souverains, mais aussi, on ne peut pas le négliger, hommes de foi. Le panthéon des grands hommes qu'il fait ériger est universel, car il abrite les guides de l'humanité de toutes religions, opinions ou nationalités. Sans vouloir, ni surtout pouvoir, vu leur grand nombre, les mentionner tous, il est aisé de remarquer, malgré leur diversité patente, une très forte présence des philosophes. Certes, Sylvain Maréchal hérite surtout les philosophes antiques, tels Démocrite, Épicure, Diogène, Socrate ou Platon, mais sa liste ne s'arrête pas là et, en passant par le Moyen Âge, où il rappelle Boèce ou Bacon, il va jusqu'aux temps modernes afin de rendre hommage, entre autres, à Spinoza, Descartes, Gassendi, Machiavel, Hobbes, Shaftesbury, ou Leibniz. Bien entendu, il salue tous les grands de l'époque des Lumières, Bayle, Fontenelle, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Helvétius. Un autre groupe fortement représenté est

⁴² Ibid.

celui des hommes de lettres ; on y voit par exemple Sénèque, Virgile, Horace, Bossuet, Racine, Shakespeare, Pope, Cervantes, Montaigne, Molière, Boileau, Richardson. En esprit classique, il ne peut pas oublier de rappeler la gloire des hommes politiques importants, empereurs, rois, princes. Il évoque dans le même répertoire Jules César, Trajan, Soliman II, Tamerlan, Charlemagne, Henri IV, Louis IX, Gustave Adolphe, le Prince Eugène, Philippe d'Orléans. Parmi les artistes figurent par exemple Léonard de Vinci, Michel-Ange, Rubens, Rembrandt, Albert Dürer, Charles-André Vanloo, Jean-Baptiste Bouchardon. On y voit aussi des historiens (Jean Froissart, Nicolas Fréret), des économistes (Jean-Baptiste Colbert, Condillac), des médecins (Paracelse, Ambroise Paré), des héros nationaux (Duguesclin, Guillaume Tell). Les savants sont représentés surtout par Copernic, Kepler, Newton, Linné, Galilée, La Condamine, ou l'abbé Chappé.

Ce dernier exemple montre d'ailleurs très bien que, contrairement à ce que pourrait suggérer le caractère volontairement laïc de l'*Almanach des honnêtes gens*, il n'est pas exempt d'hommes de religion. Non seulement y figurent les noms phares des trois religions monothéistes les plus importantes, Moïse, Jésus-Christ et Mahomet, mais on note aussi la présence de quelques religieux ou théologiens de l'Église catholique, comme Suger, Thomas à Kempis, Fra Paolo, Vincent de Paul, l'évêque Pierre-Daniel Huet, l'abbé Saint-Pierre, Thomas More et Martin d'Azpilcueta. Au plus grand étonnement, dans le calendrier on remarque même deux papes : Sixte V et Benoît XIV. Ainsi Sylvain Maréchal tient-il à montrer son souci d'objectivité ; là où il croit que le représentant d'une religion est un homme de mérite dont le rôle peut être jugé positif et important dans l'histoire de la civilisation, il n'hésite pas à le mettre à côté des autres « honnêtes gens » de son calendrier. Selon lui, un religieux, pourvu que ses actes soient bienfaisants pour l'humanité, n'a pas besoin d'être saint pour pouvoir y figurer.

Si le système de valeurs selon lequel l'auteur choisit les héros de son *Almanach des honnêtes gens* est clair, il faut voir aussi comment et selon quelle technique il le réalise en pratique. En mettant les bienfaiteurs de l'humanité célèbres sur le quadrillage de son calendrier, Sylvain Maréchal procède de la manière suivante: « on n'a inscrit que ceux dont on a pu découvrir la date un peu certaine de la naissance et de la mort, indiquées par une *n.* ou par une *m.* » (AHG). D'une certaine manière, il propose donc de commémorer l'anniversaire, soit de la naissance,

soit du décès, lié avec la vie des personnalités illustres. Or, il s'agit de n'en signaler que le jour, car « le défaut de place n'a pas permis de citer l'année de la naissance et de la mort des Grands Hommes de ce Calendrier » (AHG). Ce manque de place doit sans doute gêner beaucoup l'auteur, car il annonce en même temps la publication d'un ouvrage à part, où il aura la liberté de décrire avec plus de précisions tous les personnages de son calendrier.

On désirerait aussi que chacun d'eux eût été peint d'un trait. On tâchera d'y suppléer dans un petit Livret portatif qui paraîtra dans le cours de l'année, sous le titre de *Dictionnaire des Honnêtes Gens* (AHG).

Malheureusement, malgré la promesse d'un prompt délai, il faudra attendre encore trois ans pour voir ce dictionnaire paraître à Paris, déjà pendant la Révolution. Par contre, non seulement il y ajoutera, conformément à ce qu'il annonce, un petit commentaire-justificatif pour chacun des noms cités, mais leur liste sera augmentée et beaucoup plus riche que celle en 1788⁴³.

Il faut noter également que dans l'*Almanach des honnêtes gens*, certains noms figurent deux fois, aussi bien par rapport à la date de la naissance qu'à celle de la mort, ce qui explique pourquoi, au total, dans tout le calendrier on ne répertorie que 329 noms, au lieu d'en espérer voir 360. Sans doute l'auteur tient par là à les mettre plus en valeur aux yeux du lecteur, en doublant, pour ainsi dire, l'attention de ce dernier. Ce privilège tombe non seulement sur Jésus-Christ, mais aussi sur d'autres personnes, comme par exemple Épicure, Michel-Ange, Vincent de Paul, Jean-Jacques Rousseau ou Socrate. Celui-ci demeure d'ailleurs le seul dans tout le calendrier dont le nom est inscrit en italique — il ne s'agit sans doute pas d'une faute de frappe, la forme soulignée se répétant deux fois, aussi bien à la date de la naissance qu'à celle de la mort. Ce privilège unique n'appartient à personne d'autre, par quoi l'auteur veut exprimer son hommage tout particulier au philosophe grec, en qui il voit la quintessence du terme de l'honnête homme. De plus, parfois deux noms différents figurent parallèlement l'un à côté de l'autre sous la même date, qu'elle indique celle de la naissance ou de la mort. Lorsque l'auteur s'aperçoit que le même jour renvoie à deux personnes différentes dont l'importance lui semble également

⁴³ Cf. S. Maréchal, *Dictionnaire des honnêtes gens*, Paris 1791.

méritoire, il renonce au principe de base et dépasse la limite d'un seul nom correspondant à chaque jour du calendrier. D'où la présence de tels pairs d'« honnêtes gens » mis ensemble comme Grotius (*m.*) et Tindal (*n.*), Rousseau (*n.*) et Diogène (*m.*), Raphaël (*m.*) et Montaigne (*m.*), Jésus-Christ (*n.*) et Newton (*n.*).

De manière exceptionnelle, presque inattendue, dans quatre situations les dates ne renvoient ni à la naissance, ni à la mort d'une personnalité, mais à des événements historiques concrets. Comme l'explique à ce propos l'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens*, « les changements qu'on s'est permis s'expliqueront assez d'eux-mêmes » (AHG). En effet, on peut voir dans le calendrier de Sylvain Maréchal que le 25 février, *ou duo-décembre*, rappelle « Édit de Nantes », le 15 mars, *ou princeps*, « Brutus tue César », le 1^{er} juin, *ou quartile*, « Brutus chasse Tarquin », le 25 juin, *ou quartile*, « Titus règne » (AHG). Comme on le remarque bien, dans trois sur quatre événements rappelés, l'auteur fait allusion à des moments importants de l'histoire de la Rome antique ; la mort de César et la fin de la tyrannie (44 av. J.-C.), la fin de la monarchie et l'instauration de la république (509 av. J.-C.), le début du règne bienheureux de l'empereur Titus (79 apr. J.-C.). Les trois événements évoquent donc clairement la lutte contre la tyrannie ainsi qu'ils rappellent des exploits historiques méritoires. Un autre message politique important se laisse voir aussi dans le quatrième événement rappelé qui, cette fois-ci, renvoie directement à l'histoire de la France. Dans son calendrier, Sylvain Maréchal évoque l'Édit de Nantes promulgué par le roi Henri IV, en 1598, afin de mettre fin aux guerres de religion qui déchiraient la monarchie française depuis plus de trente ans. Par là, non seulement l'auteur fait l'éloge de la sagesse du monarque, mais aussi, sinon surtout, il vante l'idée de tolérance religieuse qu'exprimait l'édit royal. Quand on sait que ce dernier n'était plus en vigueur en France depuis sa révocation par le roi Louis XIV en 1685, on comprend mieux les intentions de Sylvain Maréchal. Il est absolument révélateur que de toute l'histoire de la France, l'auteur du calendrier n'ait choisi que cet événement politique. Rappeler l'Édit de Nantes revient chez lui directement à vanter la liberté de religion et, surtout, à condamner le mal de l'intolérance. Ce n'est pas un hasard que sous la date du 24 août, *ou sextile*, figure le jour de la mort de l'amiral Gaspard de Coligny, chef du parti protestant, l'une des victimes du massacre de la Saint-Barthélemy. L'auteur du calendrier n'oublie pas de rendre hommage à d'autres défenseurs de la liberté de conscience

et à la fois victimes de l'intolérance religieuse en Europe, comme par exemple à Thomas More et John Wyclif, ou aux deux fameux héros tchèques, Jan Hus et Jan Žižka.

Il serait difficile de ne pas remarquer que dans l'*Almanach des honnêtes gens* les femmes occupent une très faible position. Elles ne sont présentes qu'au nombre de dix, ce qui permet de croire que derrière le terme d'honnêtes gens l'auteur tient beaucoup plus à voir les hommes qu'à valoriser les femmes, ces dernières cédant visiblement la place au sexe masculin⁴⁴. Néanmoins, malgré cette disproportion flagrante, les femmes du calendrier reflètent assez bien son caractère universel, car elles représentent différentes nationalités et époques historiques. Y dominent sans doute des femmes de pouvoir : la reine Christine de Suède ; l'impératrice byzantine Eudoxie ; Jeanne d'Albret, reine de Navarre, dont le nom n'est même pas évoqué directement dans le calendrier, car elle n'y figure que comme « mère d'Henri IV » ; la reine Elisabeth d'Angleterre ; l'impératrice russe Elisabeth 1^{re} ; Agnès Sorel, la favorite du roi de France, Charles VII. À côté du monde de la politique, on voit aussi quatre femmes intellectuelles, cette fois-ci toutes Françaises, quoique d'époques différentes : la savante Héloïse ; l'épistolière Madame de Sévigné ; la célèbre courtisane, salonnière parisienne et femme d'esprit, Ninon de Lenclos ; enfin la comédienne Adrienne Lecouvreur, immortalisée par un poème commémoratif que lui a dédié Voltaire⁴⁵. Curieusement, ce qui dans le calendrier de Sylvain Maréchal fait différer les femmes des hommes, ce n'est pas seulement leur très faible présence, allant jusqu'à une inégalité de répartition manifeste. Si les noms des hommes sont évoqués selon le double critère adopté par l'auteur, soit par rapport à leur date de naissance (113 noms), soit suivant leur date de mort (206 noms), les dix femmes qui y figurent ne sont rappelées que par leurs dates de décès. Sans vouloir nullement soupçonner ici l'auteur de manifester des intentions quelconques ou de manquer

⁴⁴ À vrai dire, l'esprit révolutionnaire de Sylvain Maréchal ne l'a jamais empêché de manifester une attitude mysogyne évidente. Il ne faut pas oublier que, pendant le Consulat, il sera l'auteur d'un ouvrage intitulé *Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes* (Paris, an IX, 1801 ; réédition : Paris 2007, postface de M. Perrot).

⁴⁵ Après la mort d'Adrienne Lecouvreur, en 1730, l'Église lui a refusé un enterrement religieux, considérant sa profession de comédienne comme indigne et peccable. Profondément scandalisé, Voltaire lui consacre, la même année, un poème intitulé *La mort de Mademoiselle Lecouvreur, célèbre actrice*.

d'érudition, il faudrait plutôt se poser la question de savoir si la vérité qui découle de son calendrier n'est pas celle que, à son époque encore, la plupart des femmes n'avaient droit à la gloire qu'après leur mort.

En présentant son *Almanach des honnêtes gens*, Sylvain Maréchal non seulement est conscient, comme on vient de le voir plus haut, que la liste des personnes qui devraient s'y trouver est, à force des choses, imparfaite, mais il invite en même temps le lecteur à la compléter: « Quant au choix des personnages, à l'exemple du Rédacteur, on sera libre d'y substituer tous ceux qui paraîtront mériter la préférence ; ou bien imiter chacun dans sa famille, ce que le Rédacteur a fait pour sienne, au 21 octobre » (AHG). On comprend mieux le sens de cette phrase lorsque l'on découvre que la date indiquée par l'auteur renvoie au jour de la naissance du « Père du Rédacteur » (AHG). L'auteur propose donc la formule d'un calendrier ouvert, susceptible d'être complété par le lecteur qui peut aussi bien chercher des « honnêtes gens » dans l'histoire de la civilisation humaine qu'autour de lui-même. L'attachement au père qu'il exprime ici revient à la propagation de liens de famille et de vertus domestiques qui doivent constituer le fondement de la vie sociale et travailler en faveur du bien commun. Or, la famille, toute importante qu'elle soit, ne constitue pas forcément le seul critère des valeurs. Selon l'esprit républicain que représente ici Sylvain Maréchal, il s'agit de se choisir un nom de référence, voire un nouveau patron, parmi tous ceux qui, modèles à imiter et exemples à suivre, travaillent pour l'humanité en vue d'améliorer son sort et de la rendre heureuse : « Un almanach composé en entier dans cet esprit ne pourrait tourner qu'au profit des mœurs » (AHG)⁴⁶.

Curieusement, il existe dans le calendrier de Sylvain Maréchal une date à côté de laquelle on n'observe aucun nom, sauf un rien blanc surprenant. Il s'agit du 15 août, *ou sextile*, qui est bel

⁴⁶ Dans son *Dictionnaire des honnêtes gens* de 1791, rappelé plus haut, il expliquera encore mieux son idée : « Lecteurs honnêtes, consacrez une heure de chaque journée à méditer sur la vie et sur les œuvres du personnage dont le nom vous est offert sur ces fastes. Que chacun de vous se choisisse pour patron celui d'entre ces personnages pour lequel il se sentira le plus de penchant. On imite avec succès ceux auxquels on aimerait à ressembler. Votre tour viendra peut-être de grossir cette liste honorable. Le temple du mérite est assez vaste pour contenir tous ceux qui seront dignes d'y entrer. Longtemps encore, il y restera des places à remplir. Puissions-nous n'être occupés qu'à tresser des couronnes ! » ; p. V.

et bien le jour de naissance de l'auteur de l'almanach. La place blanche, loin d'être le résultat d'une distraction de sa part, paraît pourtant révélatrice. Le vide est parlant. Sans doute l'auteur du calendrier se croit, lui aussi, appartenir à la famille des honnêtes gens mais, de l'autre côté, il doit se sentir trop gêné pour oser mettre son propre nom de façon ostentatoire. Il préfère passer inaperçu, peut-être avec l'espoir que des lecteurs attentifs devineront le sens de cette lacune ou, mieux encore, la combleront un jour de son nom.

Certes, en publiant son *Almanach des honnêtes gens*, Sylvain Maréchal ne le traitait que comme une proposition qui devait plus provoquer le public et, surtout, l'inviter à réfléchir, qu'être sérieusement prise en considération et appliquée réellement dans la vie des sujets de la monarchie française. L'auteur le dit d'ailleurs ouvertement lorsqu'il constate que, dans son calendrier, « on n'a pas prétendu faire loi » (AHG), et l'on comprend très bien que, derrière cette formule revêtant des allures juridiques, se cache tout simplement l'amer regret de vouloir appliquer l'inapplicable. Néanmoins, il ne semble guère en désespérer ou considérer sa proposition complètement illusoire. Au contraire, Sylvain Maréchal paraît pour ainsi dire prévoir l'avènement de la Révolution et même l'élaboration du futur calendrier républicain, en traitant son projet « comme le germe informe d'un ouvrage plus important ; comme le portique ébauché d'un Édifice de paix, où les hommes se trouveront un jour plus à leur aise que partout ailleurs » (AHG). Par là, il paraît autant précurseur que prophète, un auteur qui à la fois prépare la venue du nouveau monde et en prédit l'arrivée, ouvre la voie à de nouvelles idées et clame la gloire des temps qui en apporteront la vérité à l'humanité. En vrai révolutionnaire, il sonne le glas du passé condamné à s'en aller, en même temps qu'il chante la grandeur du futur, voire d'une époque exceptionnelle qui doit arriver.

Il est aussi capital de rappeler que son *Almanach des honnêtes gens* n'a pas passé inaperçu auprès de la censure de l'époque et, qui pis est, a provoqué une suite de persécutions sérieuses infligées autant contre l'ouvrage qu'envers l'auteur. Comme il le dira plus tard de manière ironique, déjà pendant la Révolution, « la France est le seul pays de la terre, où le gouvernement ait pu s'occuper d'un almanach »⁴⁷. En effet, par l'arrêt du Parlement

⁴⁷ Cité d'après M. Dommanget, *Sylvain Maréchal, précurseur...*, p. 311.

de Paris, signé le 7 janvier 1788 par Etienne-Timoléon Ysabeau, écuyer et greffier de la Grande Chambre, le calendrier de Sylvain Maréchal a été condamné, suite à l'opinion défavorable et condamnatoire qu'en avait donné le censeur royal, l'avocat général Antoine-Louis Séguier, à être « lacéré et brûlé dans la Cour du Palais, au pied du grand escalier d'icelui, par l'Exécuteur de la Haute-Justice, comme impie, sacrilège, blasphématoire et tendant à détruire la Religion »⁴⁸. La mise en exécution de l'arrêt du Parlement de Paris a effectivement eu lieu, dans l'endroit indiqué, deux jours plus tard, en présence du greffier Ysabeau et de deux huissiers de la Cour. Par là, l'ouvrage de Sylvain Maréchal a partagé le sort malheureux d'à peu près une centaine de livres brûlés publiquement sur l'ordre de la monarchie française au cours du XVIII^e siècle, parmi lesquels les plus célèbres sont *Lettres anglaises* de Voltaire (1734), *Histoire naturelle de l'âme* de la Mettrie (1746), *Lettre sur les aveugles* de Diderot (1749), ou *Du contrat social* et *Emile* de Rousseau (1762)⁴⁹. De plus, par le même arrêt du Parlement de Paris, il a été strictement interdit

à tous les Libraires, Imprimeurs, d'imprimer, vendre et débiter ledit Écrit, et à tous les Colporteurs, Distributeurs et autres, de le colporter et distribuer, à peine d'être poursuivis extraordinairement, et punis suivant la rigueur des Ordonnances⁵⁰.

Mieux encore, pour effacer toute trace de l'*Almanach des honnêtes gens*, le même arrêt a ordonné aussi « à tous ceux qui en ont des exemplaires de les apporter au Greffe de la Cour, pour y être supprimés »⁵¹. Ainsi le calendrier de Sylvain Maréchal a-t-il été condamné autant à disparaître dans les flammes du feu qu'à s'évacuer à jamais de la mémoire de l'opinion publique. Or, le succès de l'ouvrage, ainsi que la gloire de son auteur, montrent pourtant très bien l'inefficacité de cette tentative, l'une des plus célèbres mais non la dernière avant la Révolution, d'étouffer par

⁴⁸ Cf. Génin (sans prénom), *Almanach des honnêtes gens par M.P. Sylvain Maréchal, publié à Paris en 1788 et réimprimé à Nancy en 1836, d'après un imprimé original, joint à l'arrêt du Parlement de Paris, du 7 janvier 1788, qui condamnait cet almanach à être brûlé*, Nancy 1836 (tiré à 130 exemplaires), p. 5-6.

⁴⁹ Cf. G. Peignot, *Dictionnaire critique, littéraire et bibliographique des principaux livres condamnés au feu, supprimés ou censurés*, vol. 2, Paris 1806.

⁵⁰ Génin, op. cit., p. 6.

⁵¹ Ibid.

un *ancien régime* en déclin la libre pensée et d'arrêter le cours de l'histoire.

Les poursuites judiciaires sérieuses ne concernent pourtant pas que l'*Almanach des honnêtes gens*, qualifié par le censeur royal d'« ouvrage d'impiété, d'athéisme et de folie », mais tombent également sur son auteur, appelé ouvertement « esprit insensé [...], un frénétique dont l'imagination ne produit que des idées extravagantes et inconciliables »⁵². L'arrêt du Parlement de Paris « ordonne que le nommé M. P. Sylvain Maréchal [soit] pris et appréhendé au corps, constitué prisonnier dans les prisons de la Conciergerie du Palais, pour être ouï et interrogé »⁵³. Arrêté presque aussitôt, Sylvain Maréchal séjourne ensuite trois mois dans la célèbre prison parisienne de Saint-Lazare, destinée, dès le XVII^e siècle, à des personnes de « mœurs douteuses » ou à des jeunes aristocrates débauchés. On peut rappeler qu'à l'époque des Lumières, y ont été détenus non seulement le fictif chevalier des Grieux, héros du fameux roman de l'abbé Prévost, *Manon Lescaut*, mais aussi, dans le réel, Henri de Saint-Simon ou Beaumarchais. L'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens* n'en sortira, vers mi-avril 1788, que grâce à ses amis parisiens, notamment son futur beau-frère, Jean-Baptiste-Denis Desprès, alors secrétaire du conseil d'agriculture au ministère de l'Intérieur du royaume⁵⁴. Sa libération aura lieu juste à quelques mois près de la fameuse *Journée des Tuiles* à Grenoble, pour certains le vrai prélude à la Révolution de 1789.

En guise de conclusion, il faut rappeler que, paradoxalement, Sylvain Maréchal n'a pas pris part, contrairement à ce que l'on aurait cru, ou même admis comme évidence, aux travaux de la commission à laquelle, pendant la Révolution, la Convention nationale avait confié en 1793 la mission d'élaborer un calendrier

⁵² Ibid., p. 5. Sans aucun doute, c'est le caractère laïc et volontairement universel de l'*Almanach des honnêtes gens* que ne peuvent guère accepter les censeurs qui accusent son auteur d'avoir substitué « aux noms de tous ceux qui se sont distingués par leur piété et leurs vertus [...] les noms des Payens, des Athées, des Pyrrhoniens, des Incrédules, des Comédiens, des Courtisanes, en un mot des Détracteurs outrés ou des ennemis déclarés de notre Religion Sainte ». Ils s'indignent surtout de « trouver le saint nom de Jésus-Christ au milieu de cette foule d'imposteurs et d'impies. Quel blasphème d'associer le nom de notre divin Sauveur, Dieu et Homme tout ensemble, le seul objet de notre culte et de notre adoration, à une multitude d'idolâtres et même de scélérats ! » ; *ibid.*, p. 4.

⁵³ Ibid., p. 6.

⁵⁴ Cf. *Biographie des Hommes Vivants*, vol. 2, Paris 1817, p. 387.

républicain⁵⁵. L'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens*, ouvrage qui lui a coûté aussi bien la prison que la célébrité, n'a pas été pris en considération par ceux qui étaient bel et bien ses disciples idéologiques. Le paradoxe en est d'autant plus inexplicable que, à plusieurs égards, les artisans du nouveau calendrier, notamment Gilbert Romme et Fabre d'Églantine⁵⁶, ont dû sans doute s'en inspirer dans leurs travaux, ce qui paraît fort possible, ou même manifeste, et ce que la présente étude prétend prouver. Sans vouloir expliquer cette situation difficile à comprendre, il ne reste qu'à remarquer, puisqu'il est ici question de mesurer le temps, qu'aussi bien Sylvain Maréchal que Gilbert Romme et Fabre d'Églantine sont nés, tous les trois, la même année, c'est-à-dire en 1750. Faut-il y voir une simple coïncidence de dates ou bien, tout comme le prétendaient ceux qui établissaient un lien presque mystique entre l'équinoxe d'automne et la naissance de la République en 1792, peut-on en tirer la preuve que, une fois de plus, la Nature a secouru l'Histoire ? Même si Sylvain Maréchal est, parmi les trois, le seul à avoir survécu à la Révolution...

⁵⁵ Sylvain Maréchal n'a pourtant pas arrêté d'élaborer d'autres almanachs ou dictionnaires de ce type. À côté du *Dictionnaire des Honnêtes gens*, rappelé plus haut, il faut noter : *Almanach des Républicains, pour servir de l'instruction publique* (Paris 1793), *Calendrier des Républicains, L'an premier de la République Française* (Paris 1793), *Dictionnaire des athées anciens et modernes* (Paris l'an VIII). Certes, les noms de référence qui y apparaissent ne sont plus exactement les mêmes que dans l'*Almanach des honnêtes gens*, tout comme les époques n'en sont pas moins différentes.

⁵⁶ Certes, aussi bien Gilbert Romme que Fabre d'Églantine sont les auteurs phares du calendrier révolutionnaire, le premier pour l'idée, l'autre pour la nomenclature. Leur contribution y est la plus évidente, de même qu'ils sont tous les deux responsables des rapports qu'ils devaient présenter devant la Convention nationale, ce qui par ailleurs a permis à la postérité de mieux retenir leurs noms, jusqu'à leur attribuer l'élaboration du calendrier. Or, il ne faut pas oublier que leurs efforts n'auraient pas été possibles sans le travail d'autres membres de la commission, parmi lesquels on doit noter : Claude-Joseph Ferry (ingénieur), Charles-François Dupuis (astronome), Louis-Bertrand Guyton Morveau (chimiste), Joseph-Louis Lagrange (mathématicien), Joseph Jérôme Lefrançois Lalande (astronome), Gaspard Monge (mathématicien), Alexandre Guy Pingré (géographe), André Thouin (botaniste), tous donc des scientifiques dignes, selon la nomenclature de Sylvain Maréchal, d'être appelés « honnêtes gens ». Pour plus de détails à ce sujet, cf. M. Shaw, op. cit., p. 29-58.

Bibliographie

- Agulhon M., *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris 1979.
- Archer P., *The Christian Calendar and the Gregorian Reform*, New York 1941.
- Aubert F., *Sylvain Maréchal, passion et faillite d'un égalitaire*, Pise 1975.
- Baczko B., *Lumières de l'utopie*, Paris 1978.
- Baczko B., *Le calendrier républicain : décréter l'éternité*, [dans :] *Les lieux de mémoire*, vol. 1 : *La République*, éd. par P. Nora, Paris 1984.
- Biographie des Hommes Vivants, ou histoire par ordre alphabétique de la vie publique de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs actions ou leurs écrits. Ouvrage entièrement neuf, rédigé par une société de gens de lettres et de savants*, vol. 2, Paris 1817.
- Dommanget M., *Sylvain Maréchal, précurseur du calendrier révolutionnaire*, « International Review for Social History » 1983, t. 3.
- Dommanget M., *Sylvain Maréchal, l'égalitaire, l'homme sans dieu*, Paris 1950 (réédition : *Sylvain Maréchal, l'égalitaire*, Paris 2017).
- Fabre d'É., *Rapport fait à la Convention Nationale dans la séance du 3 de second mois de l'an II de la République au nom de la commission chargée de la confection du calendrier*, Paris 1793.
- Fusil C.-A., *Sylvain Maréchal, ou l'homme sans dieu*, Paris 1936.
- Génin [sans prénom], *Almanach des honnêtes gens par M.P. Sylvain Maréchal, publié à Paris en 1788 et réimprimé à Nancy en 1836, d'après un imprimé original, joint à l'arrêt du Parlement de Paris, du 7 janvier 1788, qui condamnait cet almanach à être brûlé*, Nancy 1836.
- Gregorian Reform of the Calendar: Proceedings of the Vatican Conference to Commemorate its 400th Anniversary, 1582–1982*, ed. by G. V. Coyne, M. A. Hoskim, O. Pedersen, Vatican City 1983.
- Kalendarze [Calendriers]*, red. E. Gigilewicz, Lublin 2003.
- Lévêque A., « *L'honnête homme* » et « *L'homme de bien* » au XVII^e siècle, Publications of Modern Language Association, vol. 72, no. 4, 1957.
- Magendie M., *La politesse mondaine et les théories de l'honnêteté en France au XVII^e siècle, de 1600-1660*, Paris 1925 (réédition : Genève 1993).
- Maréchal S., *Livre de tous les âges ou le Pibrac moderne*, Paris 1779.
- Maréchal S., *Antiquités d'Herculanum*, Paris 1780.
- Maréchal S., *Fragments d'un poème moral sur Dieu*, Paris 1781.
- Maréchal S., *Almanach des honnêtes gens*, Paris 1788.
- Maréchal S., *Dictionnaire des honnêtes gens*, Paris 1791.
- Maréchal S., *Culte et Lois d'une Société d'Hommes sans Dieu*, Paris 1797.
- Maréchal S., *Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes*, Paris 1801 (réédition : Paris 2007, postface de M. Perrot).
- Ozouf M., *Calendrier*, [dans :] *Dictionnaire critique de la Révolution française*, éd. par F. Furet, M. Ozouf, vol. 3 : *Institutions et créations*, Paris 1992.
- Ozouf M., *Déchristianisation*, [dans :] *Dictionnaire critique de la Révolution française*, éd. par F. Furet, M. Ozouf, vol. 1 : *Événements*, Paris 1992.
- Peignot G., *Dictionnaire critique, littéraire et bibliographique des principaux livres condamnés au feu, supprimés ou censurés*, vol. 2, Paris 1806.
- Perovic S., *The Calendar in Revolutionary France. Perceptions of Time in Literature, Culture and Politics*, Cambridge 2012.
- Richard B., *Les emblèmes de la République*, Paris 2012.

- Romme G., *Rapport sur l'ère de la République fait à la Convention nationale dans la séance du 20 septembre de l'an II de la République*, Paris 1793.
- Shaw M., *Time and the French Revolution: The Republican Calendar, 1789–XIV Year*, London 2011.
- Skrzypek M., *Utopia społeczna Sylwaina Maréchala i jej filozoficzne przesłanki* [*L'utopie sociale de S.M. et ses prémisses philosophiques*], « *Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej* » 1973, t. 19.
- Skrzypek M., *Sylvain Maréchal – przedstawiciel oświeceniowej teorii religii* [*S. M., le représentant de la théorie de la religion au siècle des Lumières*], Warszawa 1974.
- Starobinski J., *1789 – Les Emblèmes de la Raison*, Paris 1973.
- Vovelle M., *Révolution et religion. La déchristianisation de l'an II*, Paris 1976.

***Almanach des honnêtes gens* (1788) by Sylvain Maréchal, or Thinking about a Revolutionary Calendar before the Revolution**

[summary]

The article presents the history and analyses the form of *Almanac des Honnêtes Gens* [*Almanac of Good People*] by Sylvain Maréchal (1750–1803), published a year before the Revolution. This work is pioneering in relation to the revolutionary calendar of 1793 — it proposes a very similar idea of breaking with the Christian calendar and introducing a new system of values and for measuring time in human history. In his *Almanac*, Sylvain Maréchal replaces the names of saints and patrons of the Catholic Church with those of philosophers, artists, writers, and politicians who, because of their lives and works, deserve eternal memory of their posterity. The idea of “new saints”, symbols of human wisdom and the power of the spirit, anticipates the dechristianisation movement and the idea of a “new time” that was soon to be promoted by the Revolution.

Keywords: Sylvain Maréchal, calendar, Revolution, dechristianisation